

Monthey: les frères Zaza s'affrontent en finale de la Coupe valaisanne d'échecs

ABONNÉS



Réagir à cet article

PAR JUSTIN GREPT

ÉCHECS La finale de la Coupe valaisanne d'échecs met aux prises les Montheysans Ludovic et Alexandre Zaza. Un duel fratricide qui pourrait faire des étincelles.

D'un côté, Ludovic Zaza, 22 ans, [2100 points ELO](#), déjà vainqueur de trois Coupes valaisannes. De l'autre, Alexandre Zaza, 16 ans, [1922 points ELO](#), membre du cadre national de sa catégorie d'âge et champion suisse junior par équipe en 2016.

L'affiche de la finale de la Coupe valaisanne d'échecs 2018 est alléchante. Elle est aussi, voire surtout, historique. Car Ludovic et Alexandre sont frères. Une rencontre familiale inédite à ce stade de la compétition. «C'est assez cocasse», sourit Jean-Daniel Delacroix, président du club d'échecs de [Monthey](#), dont les deux finalistes sont sociétaires. «C'est également une fierté pour notre club, qui est assuré de remporter le trophée.»

Pas de sentiment

Une chose est certaine, les deux frères ne se feront pas de cadeau samedi à [Riddes](#). Ludovic assure tout de même ses arrières... et son palmarès: «Dans tous les cas, je resterai le plus jeune vainqueur de la Coupe valaisanne, que j'ai soulevée pour la première fois à 14 ans.» L'étudiant en deuxième année à l'EPFL poursuit: «Et puis, entre mes cours et mes examens, je n'ai pas vraiment eu le temps de penser à la rencontre.»

Pas de doute, les tentatives de déstabilisation sont en cours. En face de lui, Alexandre ne sourcille pas, même si la détermination se lit dans son regard. Un trait de caractère qui n'est pas nouveau chez le cadet.

Ce jeu est une sorte de bataille. Il faut agir comme un guerrier et anticiper les plans de l'adversaire.»

LUDOVIC ZAZA, finaliste de la Coupe valaisanne d'échecs

D'ailleurs, son père Philippe se souvient: «Lors du championnat suisse des U10, à Wil, le tournoi se déroulait sur sept rondes. A midi, après les quatre premières, Alexandre était en tête avec quatre points. L'après-midi, il a perdu ses trois rencontres. Une fois la journée terminée, nous avons quitté les lieux sans attendre. Et il n'a pas dit un mot jusqu'au restoroute de la Gruyère.» Soit, après vérification, un trajet de quelque 238 km et d'environ trois heures.

«Aujourd'hui, avec quelques années de plus, je ne réagis plus aussi fortement», contre le collégien. «Mais j'ai toujours cette envie de gagner. C'est certain que je ne commence jamais une partie avec l'intention de faire match nul.» Cette finale ne fera pas exception.

J'ai toujours cette envie de gagner. C'est certain que je ne commence jamais une partie avec l'intention de faire match nul.»

ALEXANDRE ZAZA, finaliste de la Coupe valaisanne d'échecs

Le caractère de gagnant se perçoit aussi dans les propos de son aîné. «Ce jeu est une sorte de bataille. Il faut agir comme un guerrier et anticiper les plans de l'adversaire.» Est-ce plus facile quand cet adversaire est son frère? «Pas forcément. Ce n'est d'ailleurs pas le joueur que je connais le mieux, car nous n'avons été opposés qu'à deux reprises en partie longue officielle.»

Des modèles pour la jeunesse

Une rareté qui motive d'autant plus Alexandre: «Jouer une finale, ma première, est déjà un joli défi. Alors en plus face à Ludo... Je me réjouis!» Il n'est pas le seul. Dans les instances de l'association valaisanne aussi on se frotte les mains. «Cette rencontre est un joli clin d'œil pour notre sport. Elle opposera deux frères, mais surtout deux jeunes. C'est un signal fort pour la formation et la relève dans notre canton», commente Jean-Christophe Putallaz, président de l'Union valaisanne des échecs (UVE). «Cela donne aussi de la valeur à la compétition, car Ludo et Alex font partie des meilleurs joueurs du Vieux-Pays.»

Plutôt humbles, les deux principaux concernés ne se prononcent pas sur leur statut de pontes cantonaux. Mais ils connaissent leurs qualités respectives. «Ludo possède un jeu agressif, renforcé par une tactique solide», analyse Alexandre. Son grand frère enchaîne: «Alex, quant à lui, est un très bon contre-attaquant et, comme tout bon joueur d'échecs, il sait faire preuve de patience dans les moments clés.»

Voilà pour les compliments. Dès 14 heures samedi, le discours sera à coup sûr moins élogieux et les regards forcément plus fermés. «Quoi qu'il se passe, je fêterai ce soir un titre de champion valaisan et un autre de vice-champion avec mes fils», conclut, ravi, le papa.